

Responsables

n° 416 • SEPTEMBRE 2012

mouvement chrétien des cadres et dirigeants



HC

<http://www.mcc.asso.fr> • 7 € • ISSN 0223 5617

Se nourrir : un acte politique, économique, éthique et spirituel

Dans ce numéro

Enjeux géopolitiques de l'alimentation - Geneviève lacono • **Les marchés entretiennent la crise alimentaire mondiale** - Ludovic Salvo • **Dans l'Exode, l'épreuve de la manne** - Bernard Bougon s.j.
• **Université d'été, des participants témoignent** - Catherine Gindre, Marie Remy, Françoise Tondu et Pascal Drieux • **Vie d'équipe** - Hélène Coydon et Sabine Bommier

sommaire

SEPTEMBRE 2012



Se nourrir : un acte politique, économique, éthique et spirituel

3 La nourriture, enjeu multidimensionnel au centre de nos vies
Présentation du numéro par Ono Iacono, co-organisateur de l'université d'été.

4 Enjeux géopolitiques de l'alimentation
Droit à l'alimentation, souveraineté alimentaire, paramètres géopolitiques... Geneviève Iacono, juriste et économiste, décortique la complexité de ces notions.

6 Les marchés entretiennent la crise alimentaire
Si elle a des origines propres, la crise alimentaire est aussi entretenue par les marchés : Ludovic Salvo dénonce leur rôle.

8 Une question de dignité et de justice
Geneviève Iacono analyse la lente émergence du droit à l'alimentation, facteur de dignité et de justice, virtuel pour plus d'un milliard de personnes.

11 Se nourrir engage tout l'être
Dans cet article, Geneviève Iacono expose les codes individuels et collectifs qui interviennent et se croisent dans l'acte de se nourrir.

14 Dans l'Exode, l'épreuve de la manne
Bernard Bougon propose une méditation spirituelle sur la manne dans l'Ancien Testament...

16 Jésus, pain de vie
... ainsi que dans le Nouveau Testament.

18 Des participants témoignent
Catherine Gindre, Marie Remy, Françoise Tondu et Pascal Drieux livrent leurs impressions sur l'université d'été.

21 Les AMAP, un succès de l'économie sociale et solidaire
Tout sur les AMAP avec Michel Moreau, président d'une association pour le maintien de l'agriculture paysanne en Yvelines et Pierre Follet, maraîcher en Provence.

23 Vie d'équipe
Proposée par Hélène Coydon et Sabine Bomnier.

Éditeur : U.S.I.C. - 18 rue de Varenne - 75007 Paris tél. 01 42 22 18 56

<http://www.mcc.asso.fr> - contact@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Heilbrunn

Responsable éditoriale : Marie-Hélène Massuelle

Réalisation et mise en page : Anne-Catherine Putz - Photo de couverture: Hélène Coydon

Comité de rédaction : Véronique Ballestra, Anne-Isabelle Barthélémy, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Solange de Coussemaker, Christian Sauret, Dominique Semont, Alexandra Vermue



● ONO IACONO

La nourriture, enjeu multidimensionnel au centre de nos vies

Loin d'être une question annexe de notre existence, la question de la nourriture rythme nos journées et occupe un temps important pour celui ou celle chargé(e) de cette intendance. Si le « bien manger » réunit autour de la table les convives, il peut être aussi source de division, de conflit, de séparation voire de stigmatisation. Manger casher, halal, bio ou végétarien, préférer la viande au fromage, cuisiner à l'huile d'olive ou au beurre, à la crème, aux épices ou aux herbes de Provence signent l'appartenance à une communauté religieuse, régionale ou familiale.

L'enjeu de la nourriture est bien multidimensionnel, au cœur de nos contradictions, de notre identité, de notre histoire personnelle, à l'interface permanente entre espace public et domaine privé. La traversée du corps par la nourriture est en soi une problématique que les psychanalystes ont abordée avec beaucoup de précision.

Se nourrir ne peut toutefois se résumer au fait de remplir son estomac. C'est une affaire de relation qui engage une posture de l'être. Une activité en tension permanente entre le besoin et le désir. De quoi avons-nous réellement besoin pour vivre ? Quelle nourriture peut-on considérer comme une force de vie, une force pour la vie ?

Avant de finir sur notre table, chaque aliment possède une histoire, une géographie, une économie. Les enjeux géopolitiques de l'alimentation sont une donnée essentielle à prendre en compte dans un contexte de crise alimentaire, de crise financière et environnementale.

Ces différents points débattus au cours de l'université d'été questionnent nos comportements alimentaires, nos choix de consommation, nos marges de manœuvre et nos espaces de liberté. Nous vous les livrons dans ce numéro de *Responsables*.

Bonne digestion !

« Chacun veut à la fois manger beaucoup, simple, pratique (...), savoureux, équilibré, sain (...), diversifié, du terroir, exotique, sécurisé, pas cher, etc. »¹

¹ Bruno Parmentier, *Manger tous et bien*, Seuil, 2011

Enjeux géopolitiques de l'alimentation

La crise alimentaire qui est revenue sur la scène de l'actualité internationale depuis 2007, impose de revisiter les grands enjeux géopolitiques de la planète. Quatre clefs d'entrée dans le sujet peuvent être mobilisées pour tenter d'en décrypter la complexité.



● GENEVIEVE IACONO

● **Des institutions en concurrence**

Le problème de gouvernance de l'alimentation mondiale tient à la concurrence institutionnelle et aux logiques différentes qui s'affrontent parfois violemment entre les différentes organisations internationales. Trois groupes d'acteurs jouent un rôle déterminant, mais sont positionnés sur des registres différents : sur le plan politique, l'ONU, la FAO, l'UNICEF et l'OMS ; sur le plan économique, le FMI, la Banque mondiale et l'OMC ; sur le plan humanitaire le PAM et les grandes ONG telles qu'Oxfam, ACE, Caritas International, le CICR, le CCFD. Des points de vue peu convergents opposent les ONG aux institutions internationales à vocation économique tant au niveau du diagnostic que des moyens à mettre en œuvre.

« La logique productiviste sacrifie les cultures vivrières, accroît la dépendance des agriculteurs aux fluctuations du marché et aux diktats des multinationales »

● **Des logiques souvent antagonistes**

S'agissant du diagnostic de la crise alimentaire, l'essentiel du débat oppose les partisans d'une logique productiviste, fondée sur la spécialisation du commerce international et qui préconisent l'ouverture des marchés agricoles aux échanges mondialisés. Dans cette perspective, pour

l'OMC et le FMI, les biens agricoles sont totalement banalisés et traités avec la même logique de spéculation et de financiarisation que les matières premières ou les produits industriels. A l'opposé de cette conception, les ONG, le PAM mais aussi l'ONU et la FAO défendent la vision selon laquelle les denrées agricoles sont des biens dotés d'un statut à part, à mi-chemin entre le bien privé et le bien public. Leurs analyses pointent les dysfonctionnements opérés par la logique productiviste et spécialisée qui sacrifie les cultures vivrières, accroît la dépendance des agriculteurs aux fluctuations du marché et aux diktats des multinationales céréalières. Tous ces effets conjugués entraînent la paupérisation des agriculteurs de proximité et favorisent l'exode rural des populations paysannes qui viennent grossir les bidonvilles des mégapoles du sud.

● **Emergence de paramètres géopolitiques nouveaux**

Concernant la logique géopolitique du problème de l'alimentation, deux paramètres nouveaux sont venus brouiller les cartes de la

répartition. En premier lieu, l'émergence des pays dits BRICM (Brésil, Russie, Inde, Chine et Mexique), par leur capacité productive, mais aussi leur demande de consommation nouvelle qui tend à s'aligner sur les standards de consommation alimentaire des pays du nord, tels que la viande ou le pain, influe de manière significative sur les cours mondiaux des denrées alimentaires. En second lieu, la crise de l'énergie fossile a favorisé la production d'agro-carburant qui elle aussi modifie l'équilibre de l'allocation des ressources agricoles entre les populations du Nord et celles du Sud. La terre arable est devenue en elle-même, un objet de spéculation et d'appropriation dans un contexte de vive tension. Une course à l'or vert s'est engagée, qui s'apparente à une forme de néo-colonisation très

« Une course à l'or vert s'est engagée, qui s'apparente à une forme de néo-colonisation très subtile car menée par des multinationales et certains États »

subtile car menée par des sociétés multinationales et par certains États. Les premières victimes sont les populations les plus déshéritées, qui par désespoir, vendent la seule richesse qui leur reste, la terre nourricière.

● **L'instabilité politique, facteur d'incertitude pour la sécurité alimentaire**

Enfin la sécurité alimentaire est très menacée dans cette deuxième décennie du XXI^e siècle par l'instabilité politique qui règne dans une partie de l'Afrique et du Moyen-Orient. Le déplacement des populations est la cause principale des nouvelles famines qui rendent très illusoire les notions de droit à l'alimentation et de souveraineté alimentaire.



ACP

Les marchés entretiennent la crise alimentaire

La sécheresse en cours aux USA est à l'origine de la flambée du prix du maïs. Ce scénario rappelle étrangement celui qui s'est déroulé fin 2006 quand l'explosion de la demande en éthanol a entraîné des émeutes de la faim en Amérique latine où le maïs est à la base de l'alimentation. Décryptage des enjeux et des responsabilités liés à cette spéculation.

● LUDOVIC SALVO

¹ Cf. Les Echos du 7 juillet 2008 d'après « The Guardian » : extraits d'un rapport confidentiel de la Banque mondiale de Don Mitchell

Les céréales pour l'alimentation humaine et animale sont de plus en plus utilisées en alcool carburant : sur les 300 millions de tonnes produites en année normale aux USA, 40 % sont dédiés à la production d'éthanol. Un rapport de la Banque mondiale montre que cette production d'énergie verte est la cause essentielle de l'envolée des prix alimentaires et de leur volatilité¹.

● **Financiarisation excessive des marchés agricoles**

Deux conséquences au boom des prix : d'une part les industries agro-alimentaires ont mis en place un marché à terme pour arbitrer les prix et d'autre part les banques, en particulier la banque Goldman Sachs, ont créé des produits dérivés à partir d'un panier de matières premières agricoles et minières, ce qui a abouti à détourner de son but le marché à terme. Ceci est la conséquence de l'absence d'anticipation des conséquences à terme des choix effectués, ce qui est de la responsabilité de tous et en particulier des cadres. C'est aussi le signe d'une perte de conscience morale et spirituelle des acteurs économiques².

Il est vrai que les meilleurs mathématiciens inventent des produits financiers, les produits dérivés, auxquels personne ne comprend rien y

compris les états-majors des grandes banques³... Pour nous citoyens se pose la question - soulevée par Dominique Bourg lors du congrès du MCC de Lyon en 2011 - de l'avenir de nos démocraties, qui suppose de réinventer les rapports entre le savant, le citoyen et le politique. En attendant, une régulation des marchés agricoles s'impose.

● **Bulle financière sur le blé**

Rappelons-nous : fin 2006, le prix du blé passe de 100 à 200€/t à cause des agro-carburants puis à 300€/t à cause de la bulle des produits dérivés, le volume des produits financiers représentant actuellement 14 fois les volumes réels disponibles : c'est bien une bulle et le devenir d'une bulle est d'éclater... La crise des subprimes, qui déclenche la crise financière d'août 2008, crée un besoin urgent de liquidités qui se traduit par la vente à la casse de toutes les positions sur les marchés à terme des céréales. Le cours du blé se retrouve à 120€/t, avec une volatilité des prix pouvant atteindre 20% sur une même journée. Car les marchés ne connaissent que deux modes de fonctionnement : la panique ou l'euphorie comme le signalait déjà Patrick Viveret au congrès du MCC à Marseille en 2006.

² Cf. Arte 4 septembre 2012, Goldman Sachs - La banque qui dirige le monde

³ Gaël Giraud s.j., normalien et docteur en mathématiques à l'Equipe Nationale du MCC le 28 janvier 2012

● **Et la faim dans le monde ?**

Pour les pays qui n'ont pas d'autosuffisance alimentaire, lorsque le prix augmente, leurs ressources en devises sont captées pour l'importation d'aliments afin d'éviter les émeutes de la faim. Plus grave encore, lorsque le prix baisse, les agriculteurs locaux qui arrivaient à produire ce qu'il faut pour nourrir leur famille et un peu plus pour la vente sur le marché local, ne peuvent plus vendre car les produits importés sont moins chers. Ils abandonnent alors leur terre qui ne sera plus cultivée et viennent grossir les bidonvilles des mégapoles dans lesquels ils ne trouvent pas d'emploi, villes qui s'étendent par ailleurs au détriment des terres cultivables : c'est une spirale infernale.

● **Notre responsabilité est en jeu**

A titre individuel, il est bien sûr recommandé de ne pas placer son argent dans des paniers de matières premières agricoles et minières tout en contribuant aux tentatives actuelles de séparer les activités de dépôt des banques de leurs activités de marché. En effet il est très possible, qu'à notre insu, nos dépôts ne servent pas à financer le développement des entreprises et la consommation mais à spéculer sur ce type de marché très risqué et très amoral. Rien n'interdit aussi de mettre nos compétences et notre réflexion au service de la justice. Le CCFD et la commission pontificale Justice et Paix publient des textes à l'occasion des élections, du G20... Mais voilà, connaissons-nous ces textes ? Les diffusons-nous ? Travaillons-nous activement à la construction de la Pensée sociale de l'Eglise et à sa diffusion ? Il s'agit là de notre responsabilité d'hommes et de femmes mais aussi de baptisés.

● **Il existe des solutions**

Un large éventail d'actions est envisageable. Exiger l'identification des intervenants sur les marchés des matières premières en différenciant les acteurs de la filière des acteurs non industriels. Taxer les achats et les



ventes sur les marchés à terme, en particulier les changements de positions acheteur/vendeur plusieurs fois par jour, c'est-à-dire faire en sorte que les marchés à terme servent à l'économie réelle au lieu d'alimenter l'économie spéculative. On peut aussi vendre à prix plus faible aux pays pauvres des semences de qualité, qui permettent d'améliorer les rendements, en s'inspirant de ce qui est fait pour le prix des médicaments. Enfin, aider les pays dont l'alimentation dépend des importations à tendre vers la souveraineté alimentaire comme le fait le CCFD en implantant, par exemple, la culture de la pomme de terre en Guinée où elle nourrit 500 000 personnes⁴.

● **Changer de paradigme**

Il est de plus en plus évident que notre mode de croissance appauvrit les pauvres des pays riches et enrichit les riches des pays pauvres, le tout en épuisant les ressources de la Terre. Evoquant une économie de rêve⁵, Jean Baptiste de Foucauld introduit le concept d'« abondance frugale » : car nous confondons abondance et superflu sans voir que le superflu est un prélèvement indu sur les besoins vitaux - se nourrir, avoir accès à l'eau potable - des générations actuelles et futures. La frugalité dans nos sociétés d'abondance est la condition de la solidarité. Nous ne pouvons pas oublier que l'option pour les pauvres n'est pas pour nous chrétiens facultative : elle est au cœur de l'être chrétien, de la Pensée sociale de l'Eglise. Et si la Justice est le nouveau nom de la Paix, alors dit autrement, l'injustice dont la faim est l'expression la plus criante, est le creuset de toutes les haines et de toutes les guerres. En oeuvrant pour la justice nous devenons des artisans de paix.

« Nous confondons abondance et superflu sans voir que le superflu est un prélèvement indu sur les besoins vitaux des générations actuelles et futures »

⁴ Rapport d'activité 2010 du CCFD

⁵ La Croix 6 février 2007. Voir aussi le chapitre V de « Les 3 cultures du développement humain », Jean Baptiste de Foucauld, Odile Jacob

Une question de dignité et de justice

Institué par l'ONU en 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme (DUDH), le droit à l'alimentation figure aussi dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, signé en 1966 en même temps que le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et entré en vigueur en 1976. Retour sur l'émergence laborieuse de ce droit.

● GENEVIEVE IACONO



HC

Les droits économiques, sociaux et culturels (DESC) regroupent plusieurs catégories de droits, tous reliés entre eux par le principe d'indivisibilité, comme condition de la dignité de la personne.

● **Lente affirmation du droit à l'alimentation**

Le dispositif normatif est complété par la déclaration de Rome de 1996 sur la sécurité alimentaire : les États membres de la FAO ont pris l'engagement de réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées d'ici 2015. Puis, dans la déclaration du Millénaire des Nations Unies, les États se

sont engagés en l'an 2000 à réduire encore de manière très significative la proportion des personnes sous-alimentées d'ici 2015.

On doit à Amartya Sen la formalisation du droit à l'alimentation comme fondement du principe de dignité. Cette conception, plus riche et plus précise de la sécurité alimentaire que celle qui était proposée précédemment, fut reprise par Jean Ziegler dans le rapport pour l'ONU sur le droit à l'alimentation publié en 2001 : « Le droit à l'alimentation est le droit d'avoir un accès régulier, permanent et libre, soit directement, soit au moyen d'achats monétaires, à une nourriture quantitativement et

« Dépasser la lutte contre la faim fondée sur une logique d'assistance humanitaire pour assurer la sécurité alimentaire des populations en cas de pénurie »

qualitativement adéquate et suffisante, correspondant aux traditions culturelles du peuple dont est issu le consommateur, et qui assure une vie psychique et physique, individuelle et collective, libre d'angoisse, satisfaisante et digne. »



Une justiciabilité naissante du droit à l'alimentation doublée d'une effectivité relative

L'adoption, le 10 décembre 2008, du protocole facultatif relatif aux DESC, amorce une ère nouvelle pour les droits fondamentaux de l'Humanité. Ce protocole, ouvert à la signature des États le 24 septembre 2009, marque une avancée historique pour la protection de tous les droits humains puisqu'il consacre la « justiciabilité » des DESC. Ce principe de justiciabilité permet aux individus issus des pays qui l'ont ratifié d'être entendus par le Comité des DESC de l'ONU à propos de cas concrets de violation du droit à l'alimentation par leur pays. Le droit à l'alimentation se traduit par des obligations imposées aux États pour qu'ils assument leur responsabilité et par un accès au juge pour les victimes des manquements à cette obligation.

La France ne compte toujours pas parmi les États signataires du Protocole de 2008. La plateforme des ONG françaises a mené un plaidoyer vis-à-vis des candidats à l'élection présidentielle pour qu'ils prennent des « engagements forts et réels » en particulier sur l'affirmation des droits humains.



La résistance des faits : la crise alimentaire mondiale

Malgré les avancées opérées par les textes internationaux, le droit à l'alimentation est encore virtuel pour un septième de l'humanité : plus d'un milliard de personnes ne mangent pas à leur faim. Dans un contexte de crise alimentaire mondiale depuis 2007, le levier juridique participe certes de la prise de conscience mais n'est pas suffisant pour faire front à la puissance du marché.

Il nous revient de rester vigilants. Et si nous nous joignons au plaidoyer des ONG pour que les États signent rapidement le protocole de 2008 et que la France honore ses engagements ?

Les droits économiques, sociaux et culturels (DESC)

Ils comprennent les droits suivants.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et le droit à la non-discrimination

Le droit au travail et à la formation professionnelle (article 6)

Le droit à des conditions de travail justes et favorables

Le droit à la syndicalisation et le droit de grève

le droit à la sécurité sociale

Le droit à la famille

Le droit de toute personne à un niveau de vie suffisant qui inclut une alimentation adéquate (en terme qualitatif et quantitatif et conforme aux habitudes culturelles), le droit à l'accès à l'eau, le droit à un logement adapté (article 11)

Le droit à la santé (article 12)

Le droit à l'éducation (article 13 et 14)

Le droit à la culture et au respect de la diversité culturelle (article 15)

La sécurité alimentaire

Selon la définition proposée par la Conférence mondiale de l'alimentation de 1996, elle repose sur « l'accès physique et économique pour tous les êtres humains, à tout moment, à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active. » La lutte contre la pauvreté et le maintien d'une agriculture de proximité tout en limitant les abus du productivisme sont désormais les leviers de la nouvelle conception de la sécurité alimentaire.

Les ONG ont joué un rôle important pour faire évoluer les pratiques. L'enjeu est de procéder à un changement de paradigme et de dépasser la simple lutte contre la faim qui était fondée sur une logique d'assistance humanitaire pour assurer la sécurité alimentaire des populations en cas de pénurie.

Congrès MCC de Lyon
Janvier 2011



DR

Se nourrir engage tout l'être

La nourriture implique un rapport à soi, à ce qui façonne son identité propre : « je suis ce que je mange. » Se nourrir représente un plaisir fondamental, le premier et le dernier des plaisirs : du sein maternel au banquet du troisième âge...

● GENEVIEVE IACONO

Les études des psychologues et psychanalystes font apparaître une problématique très riche d'enseignement autour des processus de l'avalage, du « croquage » et du grignotage. Ces trois postures observées dans le fait de se nourrir, expriment en fait trois visions de l'être en construction ou en déstabilisation. La nourriture est indissociable de la problématique du besoin et du désir. C'est le besoin primaire par excellence, identifié par Maslow comme le premier des besoins à satisfaire. L'homme cherche également dans la nourriture à assouvir ses désirs les plus complexes.

Les nouveaux risques liés à l'alimentation, les pathologies associées à cette dernière, la complexité de l'alimentation qui signe un rapport à l'identité dans une logique de transmission et de création, tous ces sujets sont les révélateurs de tensions contradictoires.

● **Une demande sociale très exigeante sur la sécurité et la qualité des produits**

Cette demande pèse sur toute la chaîne alimentaire du producteur au distributeur. Les consommateurs imposent des injonctions paradoxales et pressantes sur la qualité des produits. La recherche de qualité des produits alimentaires s'exprime par la demande de labellisation des produits en lien avec un territoire. De

plus, la recherche d'un produit de qualité qui se définit principalement autour de la vision du produit « light » domine le marché de la publicité. On est en présence d'une tension permanente entre santé et plaisir, mais aussi d'un culte du jeunisme, d'un corps sain et mince, perpétuellement jeune et en bonne santé, grâce à cette alimentation saine ingérée. Le culte du plaisir est omniprésent dans les spots publicitaires. Enfin le syndrome de la vache folle a joué un rôle très important dans la gestion des risques sanitaires liés à l'alimentation, avec la question des normes de conservation des produits, de la chaîne du froid et des dates de péremption. Le droit à l'information complète du consommateur s'est imposé comme une donnée non négociable autant pour le producteur que pour le distributeur.

● **Se nourrir, un acte simple à la complexité grandissante**

Se repérer dans la composition des aliments fabriqués par les groupes agro-alimentaires, ainsi que dans la lecture d'une étiquette sur une boîte de conserve ou un paquet de biscuit est devenu une entreprise difficile. La question de l'huile de palme dont les effets négatifs sur la santé et l'environnement commencent à être connus, est également délicate à appréhender. La complexité résulte aussi de la montée en puissance des allergies

*« Les aliments doivent être bons à manger, bons à penser, bons à rêver »,
Levi-Strauss,
Le cru et le cuit, 1964*



alimentaires qui explosent au point de devenir un nouveau problème de santé publique. Allergies à l'arachide, aux groupes « noix », au soja, au gluten, au poisson, à l'œuf et au lait, elles concernent aujourd'hui 6% des enfants de moins de 15 ans. Le fait de consommer des nourritures de plus en plus aseptisées accentue les fragilités. Le paradoxe de l'hygiène alimentaire poussé à l'extrême est qu'il contribue à la fragilisation d'une population qui perd progressivement ses défenses immunitaires.



SABINE SAURET

● **Pathologies de l'alimentation en lien avec la fragilisation des cadres et codes sociaux**

Un des phénomènes inquiétants, caractéristique des sociétés anciennement industrialisées qu'il s'agisse du Japon, des États-Unis ou de l'Europe, est l'explosion des pathologies liées à la nourriture. Entre l'anorexie qui concerne bon nombre d'adolescentes ou la boulimie qui est la frénésie de manger ou encore l'orthorexie qui consiste dans le suivi de règles excessives et obsessionnelles et qui concernent cette fois plus les femmes d'âge mûr, il a y un point commun : tous ces comportements pathologiques révèlent un mal être et une fragilisation des liens sociaux. Ils expriment une forme d'angoisse que peuvent éprouver nos contemporains face à une solitude grandissante. La relation sociale qui se joue

« La relation sociale qui se joue dans le fait de se nourrir est sans doute le meilleur palliatif à la montée des pathologies alimentaires »

dans le fait de se nourrir est sans doute le meilleur palliatif à cette montée des pathologies alimentaires.

● **La nourriture au cœur d'un débat entre sociologues**

De nombreux philosophes, sociologues, psychanalystes se sont penchés sur le processus qui se joue dans l'acte de se nourrir. Plusieurs idées forces se dégagent de leurs travaux. En premier lieu, la nourriture implique un rapport à sa propre histoire familiale, à sa communauté d'appartenance. Elle est facteur de différenciation : l'autre est celui qui ne mange pas comme soi et qui de fait peut faire l'objet, au mieux de stéréotypes, au pire de quolibets. Les Italiens ont longtemps été surnommés les « macaronis », et les Français « mangeurs de grenouilles ou d'escargots ». Sur ce point, tout le monde semble d'accord. La controverse est plus vive sur la question du processus de reproduction sociale

Pour aller plus loin :

La Reproduction, Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, Ed. de Minuit, 1970

La Distinction – Critique sociale du jugement, Pierre Bourdieu, Ed. de Minuit, 1974

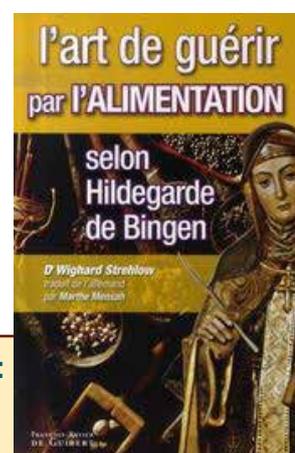
L'invention du quotidien – Habiter, Cuisiner, tome 2, Michel de Certeau, Union générale d'éditions, collection 10/18, 1980

L'abondance frugale - Pour une nouvelle solidarité, Jean-Baptiste de Foucauld, Odile Jacob, 2010

Le goût de l'autre - La crise, une chance pour réinventer le lien, Elena Lasida, Albin Michel, 2011

dans les conduites et pratiques alimentaires. Les travaux de Bourdieu dans *La reproduction* et *La distinction*, et ceux de Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien*, illustrent bien les différences de points de vue. Le premier montre que le goût est socialement déterminé, en fonction de l'appartenance sociale qui façonne un style de vie. Le second, plus nuancé, décèle une « créativité anonyme », un art de vivre dans la société de consommation, association d'intelligence concrète et de ruse créatrice.

L'abondance frugale, enfin, proposée par Jean-Baptiste de Foucauld comme levier d'une nouvelle solidarité invite à changer notre regard. « Le style a toujours quelque chose d'indéterminé qui ouvre vers un autre possible » affirme de son côté Elena Lasida dans *Le goût de l'autre*. A nous d'être imaginatifs pour inventer un style créatif et non dogmatique de nourriture adapté aux défis du XXI^e siècle.



L'art de guérir par l'alimentation selon Sainte Hildegarde de Bingen : une visionnaire en avance sur son temps ?

Abbesse bénédictine allemande du 12^e siècle, Sainte Hildegarde de Bingen sera proclamée Docteur de l'Eglise le 7 octobre 2012. C'est la 4^e femme recevant cette distinction après Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux.

Pour mener une vie heureuse, saine, pleine de vigueur, elle préconise une thérapie fondée sur l'alimentation. Concrètement elle nous informe dans ses ouvrages sur les vertus curatives des fruits et légumes, l'usage correct des herbes médicinales et les effets curatifs de la viande, du foie et du poisson. Les aliments et leurs vertus curatives, chaque recette et chaque remède y sont précisément détaillés. Elle nous a ainsi transmis de précieux conseils de santé, pour la plupart confirmés par la science d'aujourd'hui.

Elle met particulièrement en avant 3 aliments exceptionnels et parfaitement sains car naturellement protégés par leur enveloppe dure : l'épeautre (pour les céréales), la châtaigne (pour les fruits d'arbre) et le fenouil (pour les vivaces). Pour elle, les aliments sont « source de vie » et sont l'un des moyens qui nous sont offerts pour conserver et retrouver la santé. Il ne faut donc pas laisser le hasard ou l'habitude nous dicter le choix de ce que nous mangeons. Une invitation à remplacer l'alimentation industrielle de faible valeur nutritive par une alimentation naturelle biologique, seule capable de protéger au mieux et renforcer notre santé.

Pour en savoir plus : « L'art de guérir par l'alimentation selon Hildegarde de Bingen : recettes, traitements et régimes » de Wighard Strehlow.

VALÉRIE INGOUF

Dans l'Exode, l'épreuve de la manne

Le rapport à la nourriture est pluriel. Outre l'approche individuelle et communautaire, la dimension spirituelle est présente dans le fait de se nourrir. Analyse de la manne dans l'Ancien et le Nouveau Testament.



● **BERNARD BOUGON S.J.**

Quoi qu'il en soit de la réalité historique - au sens moderne du mot - de cet Exode du peuple hébreu¹, les quarante jours de jeûne de Jésus symbolisent les quarante ans d'errance des Hébreux dans une terre où l'eau est rare et le pain absent. Une terre où l'homme ne peut vivre du fruit de son labeur, mais seulement des « dons divins ». Jésus porte à son terme cette épreuve du désert, car, au contraire des Israélites qui au désert ne cessent de murmurer contre Dieu, il demeure jusqu'au bout celui qui se reçoit de la parole de Dieu. Ainsi l'a compris saint Jean rapportant cette parole de Jésus à ses apôtres : « J'ai pour me nourrir une nourriture que vous ne connaissez pas... faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 4, 32-34).

● **Interprétation historique, compréhension spirituelle**

En opposant au tentateur des versets du livre du Deutéronome, Jésus se réfère à la manne que Dieu « a fait pleuvoir des cieux » pour nourrir son peuple au désert. Cet épisode est raconté une première fois au livre de l'Exode, chapitre 16. Une lecture attentive de ce récit, au-delà des répétitions qui en brouillent la première lecture, nous invite à passer du registre de l'histoire à celui de sa compréhension spirituelle.



BERNARD BOUGON

Aussitôt après son baptême Jésus se retire au désert pendant quarante jours (Matthieu 4, 1-4). Vers la fin de ce temps de jeûne il a faim. Survient une première tentation qu'il écarte en se rappelant la parole de l'Écriture : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Deutéronome 8, 3). Dans cette épreuve du désert, Jésus reprend et porte en quelque sorte à son terme l'épreuve fondatrice du désert, vécue par le peuple d'Israël dans le Sinaï.

¹ Les DVD de « La Bible dévoilée » permettent, au vu des impressionnants résultats des fouilles archéologiques poursuivies depuis un siècle en Égypte, au Sinaï et en Palestine, de se faire une plus juste représentation de l'enracinement historique des six premiers livres de la Bible.

En voici quelques éléments.

Le peuple murmure contre Moïse et Aaron. En réponse, ceux-ci déclarent au peuple que ce murmure est en fait un murmure contre Dieu (v.8).

Ce pain qui pleut du ciel est considéré comme une épreuve que Dieu fait subir à son peuple pour savoir s'il marchera ou non selon sa Loi (v. 4).

Les règles de ramassage de la manne sont l'objet de transgressions répétées d'un certain nombre d'Israélites, provoquant d'abord la colère de Moïse, puis celle de Dieu (v. 19 & 27-28).

Ces règles sont étroitement liées au commandement de la Loi exigeant le respect absolu du sabbat, car, comme au 7ème jour de la création, Dieu se repose à la fin de chaque semaine en ne faisant pas pleuvoir la manne le jour du sabbat (v. 22-26).



La parole de Dieu, manne substantielle

En affirmant : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », le Deutéronome résume toute la portée spirituelle de ce récit du don de la manne (et des caillies).

La parole qui sort de la bouche de Dieu n'est autre que cette parole créatrice qui scande le récit de la création : Dieu dit et il en fut ainsi (Genèse 1). Don de la vie renouvelé chaque jour, comme le signifie ce don quotidien de la manne, où les Israélites sont nourris au jour le jour, comme des enfants par leurs parents. Dieu se présentant ainsi comme un Père pour son peuple. Don renouvelé de la vie où la création est, jour après jour, mise au service de l'homme.

La parole qui sort de la bouche de Dieu ce sont aussi les « Dix paroles », les commandements du Décalogue. Loi de vie pour tout un chacun comme pour toutes les nations, tant

il est vrai que nous ne saurions grandir en humanité que dans le rapport à autrui et au sein d'un peuple. Dix paroles dont Jésus dans son enseignement sur le mont des Béatitudes nous invitera à dépasser le sens littéral pour le sens spirituel, véritable source de vie (cf. Matthieu 5 à 7). A sa suite, l'apôtre Saint Paul ne cessera de proclamer : « Vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6, 14).



Attendre et recevoir chaque jour le pain de vie

Ce temps provisoire de l'épreuve du désert et de la manne prépare le peuple, alors qu'il vit en Terre promise des fruits de son travail, à se tourner avec reconnaissance vers son Seigneur. Et à lui rendre grâce, selon le rituel toujours en vigueur dans la religion juive, de l'offrande des prémices : « ... Et voici que j'ai apporté les prémices des fruits du sol que tu m'as donnés, ô Seigneur ! » (Deutéronome 26).

Invitation faite, aujourd'hui comme hier, au lecteur de ce récit du don de la manne à se tenir de même, reconnaissant dans la foi pour le pain quotidien, en présence de son Créateur.

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Deutéronome 8, 3)

« Vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce » (Romains 6, 14)



ACP

Jésus, pain de vie

De tous les signes accomplis par Jésus au cours de sa vie publique, seuls celui des marchands chassés du Temple, la multiplication des pains et l'entrée triomphale à Jérusalem sont rapportés par les quatre évangélistes, fait suffisamment rare pour être relevé. Analyse du chapitre 6 de saint Jean dans lequel Jésus fait le don de la nourriture spirituelle, nouvelle manne.

● BERNARD BOUGON S.J.

Dans l'Évangile selon saint Jean, si Jésus prend un dernier repas avec ses disciples, au récit de la Cène est substitué celui du lavement des pieds (Jean 13). En revanche, le chapitre 6, avec les signes de la multiplication des pains et de la marche sur la mer, développe le discours de Jésus aux foules de Galilée sur le pain de vie. Cet enseignement porte sur la nécessité d'accueillir le pain de Dieu, c'est-à-dire Jésus lui-même, pour recevoir la vie éternelle (v. 32-35). Le texte du récit nous invite à superposer trois époques : celle de l'Exode, celle de Jésus et celle de l'Église, à commencer par la communauté croyante réunie autour de l'apôtre Jean.

●
Du pain à volonté

La foule, nourrie au désert par Jésus, associe spontanément cette multiplication de pains avec le don de la manne. Mais, crispée sur la satisfaction de ses besoins immédiats, elle réclame d'autres signes (v. 30-31). « L'étonnement devant les miracles n'a pas la profondeur de la foi et, par conséquent, disparaît vite. Il faut de nouveaux prodiges pour renouveler l'étonnement », commente le P. Jean-Louis d'Aragon s.j. dans son fascicule sur saint Jean (Hors commerce).

« Jésus nourrit et fait vivre ses disciples par la révélation qu'il opère du visage de Dieu et par sa chair et son sang eucharistiques »

●
La nouvelle manne, vraie nourriture

La manne, « parole de Dieu », est le symbole de la Loi et de la Sagesse. À l'instar de Moïse, au désert Jésus donne la nouvelle manne et la nouvelle Loi. Seuls les disciples sont témoins de la marche sur la mer, laquelle évoque la traversée de la Mer Rouge. Et « les murmures » répétés des auditeurs de Jésus font écho aux murmures des Israélites au désert. Moïse est le grand prophète par qui Dieu s'est fait connaître comme Créateur du ciel et de la terre et comme libérateur de son peuple. Ainsi selon saint Jean, Jésus, nouveau Moïse, porte à son achèvement la révélation du Père : « La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. » (Jean 1, 17-18)

Jésus opère la multiplication des pains au moment de la fête de la Pâque. Notation qui invite à comprendre ce signe comme une figure de l'Eucharistie, dont Jésus explicite la portée dans son enseignement aux foules. Saint Jean entend montrer que le don que Jésus fait de lui-même pour le salut du monde ne se limite pas à « l'heure finale » (Cf. Les récits



ADP

*« Qui mange
ma chair
et boit
mon sang,
demeure en
moi et moi en
lui » (Jean, 6,
56)*

de la Cène selon les trois autres évangélistes) mais qu'il est déjà à l'œuvre dans l'ensemble de sa vie publique.

●
Le pain qui comble les âmes affamées

Dans son discours, Jésus s'identifie doublement à cette nourriture, à ce pain de vie, nouvelle manne, dont la multiplication des pains n'est que l'annonce :

- Jésus est la parole de Dieu, pain vivant qui fait entrer dans la vie éternelle quiconque l'accueille dans la foi (v. 35-51a) ;
- Jésus nourrit le croyant en lui donnant son corps et son sang, référence directe à l'eucharistie (v. 51b-58).

Ainsi, Jésus nourrit et fait vivre ses disciples par la révélation qu'il opère du visage de Dieu et par sa chair et son sang eucharistiques.

●
Une crise de la foi

Le murmure final de nombreux disciples qui renoncent à suivre Jésus « *Elle est dure cette parole ! Qui peut l'écouter ?* » (60-61), s'il témoigne d'une réaction de rejet de l'affirmation de Jésus comme Fils du Père, reflèterait - à l'époque de la communauté chrétienne - l'impossibilité pour certains de reconnaître la présence du Fils de Dieu dans l'eucharistie. Comme un écho, venu de communautés chrétiennes originelles, du rejet de cette parole : « *Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui* » (v. 56).

C'est ainsi que nous pouvons être touchés, hier comme aujourd'hui, par cette question pathétique que Jésus adresse aux Douze : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* ». Et nous joindre, si nous le désirons, à la réponse de l'apôtre Pierre : « *Seigneur à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (v. 67-68).

Université d'été : des participants témoignent



BERNARD BOUGON

« Un lieu magique, de belles rencontres, de riches discussions, une ouverture vers de nombreuses pistes de réflexion autour de ce grand thème qu'est se nourrir... Tous les ingrédients pour une université d'été réussie étaient réunis !

Mais ces 3 journées n'étaient qu'un antipasti... Reste à construire, pour chacun, son menu en mettant en application ce qui nous a touchés dans notre quotidien : faut-il consommer bio, faut-il soutenir les AMAP, comment faire vivre nos désirs sans les confondre avec nos besoins, en quoi

le plaisir du repas est-il rempli de traditions et valeurs familiales, comment voir le corps du Christ, comment trouver l'équilibre entre Marthe et Marie...?

Un bel élan est ainsi lancé pour nous permettre de savourer davantage encore notre vie en cette période de rentrée ».

Catherine Gindre



● « Réfléchir sur notre alimentation face aux excès de tous les jours et renouer avec le sens que je donne à mon travail, comme responsable du développement des filières d'approvisionnement dans une entreprise agro-alimentaire spécialisée dans les produits Bio, basée à La Rochelle. Telle était ma motivation en venant à l'UE du MCC.

A travers une grande convivialité et simplicité, j'y ai redécouvert le sens du repas. Partager un repas, comme partager l'Eucharistie, c'est être en communion pour partager quelque chose d'indicible qui nous unit et nous dépasse. L'échange entre génération m'a particulièrement marquée. La façon de s'alimenter des plus jeunes est différente. Les traditions culinaires reçues : nous les aménageons selon notre rythme de vie et les imprégnons de nos voyages « exotiques ». Du changement dans la continuité !

La rencontre avec un producteur bio a offert un regard proche de la terre et a soulevé un questionnement sur nos modes d'achats. Notre lien ou notre absence de lien entre notre alimentation et sa source peut nous donner une indication du sens à donner à notre nourriture ».

Marie Remy



● « Je suis initialement venue à cette université d'été pour redécouvrir le fait de « se nourrir » et le remettre dans un contexte global : personnel et collectif, local et mondial. Ces quelques jours m'ont ainsi permis de retrouver le sens complet de se nourrir dans la joie du partage et la capacité à mieux discerner le besoin et l'envie. J'ai redécouvert que la vie éternelle commence dès aujourd'hui, nourrie chaque jour du pain et du vin du repas du Seigneur. Je me suis aussi imprégnée des paroles de Jean (6, 30-35) : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, celui qui vient à moi n'aura jamais soif ». Cette nourriture spirituelle est vitale pour vivre chaque jour plus profondément et pleinement.

Au final, la grâce d'avoir été appelée à ces universités pour partager ces moments et revivre ces valeurs m'a donné une joie profonde et lumineuse ! »

Françoise Tondu



Ono Iacovo

●
« Je m'étais inscrit à l'université d'été par intérêt pour l'agriculture, l'agro-alimentaire et les enjeux qui y sont liés, mais aussi pour le lien presque affectif que j'entretiens avec l'alimentation...

Les échanges ont été très riches, mêlant apports spécialisés et nombreux témoignages de participants eux-mêmes puisque nous avons tous un vécu relatif à l'alimentation et à la façon de nous nourrir. J'ai ainsi pu approfondir les enjeux liés à la nourriture, qu'ils soient politiques, économiques, éthiques ou spirituels et la dimension du pain et du vin partagés, en croisant aussi le regard de différents peintres sur le repas eucharistique. La portée symbolique du repas m'est apparue extrêmement importante : notre manière de nous nourrir parle de nous, en termes d'appartenance familiale et sociologique, et témoigne du sens que l'on y met.

Et de constater qu'une fois que l'on a suffisamment pour vivre le quantitatif ne suffit pas. S'ajoutent des préoccupations relatives au mode de production (raisonné, bio...) des produits suivant les convictions et les moyens financiers de chacun, à la façon de consommer ces produits, à l'importance donnée au goût et aux sensations alimentaires ainsi qu'au caractère convivial du repas.

S'est posée la question du discernement entre nos besoins et nos désirs, les premiers, semblerait-il, étant à combler, les seconds à creuser... Face à l'hyper-consumérisme et l'hyper-activité de nos sociétés occidentales, je ressens qu'expérimenter une forme de manque, de vacuité, est nécessaire. Tel le pressoir qui laisserait filtrer de moins en moins de jus si on le remplissait continuellement de raisin sans jamais prendre le temps de retirer les peaux de raisin et les pépins : le filtre serait saturé, à l'image de notre corps qui sature de trop de nourriture, de notre esprit

de trop de pensées, de notre âme parfois de trop de spiritualité insuffisamment incarnée... Ce qui est en cause ici est bien une question de régime alimentaire, d'origine et de qualité des produits que nous consommons, et plus globalement, d'une hygiène de vie à se réapproprier, en réinstaurant un équilibre juste ».

Pascal Drieux



La pédagogie de l'université d'été du MCC

Accueillie dans le très beau centre culturel, théologique et spirituel des jésuites de La Baume-lès-Aix, l'université d'été du MCC propose à ses participants, depuis de nombreuses années déjà, d'approfondir leur réflexion personnelle sur une thématique donnée.

Sur le modèle des universités populaires telles que formalisées par ATD quart monde, l'enseignement est collaboratif : les participants sont associés à la réflexion et sont eux-mêmes contributeurs. Cette pédagogie est inspirée par la théorie de la complexité qui repose sur la notion d'interdépendance et de pluridisciplinarité. Nous sommes en effet assaillis par des informations souvent contradictoires et il est parfois difficile de faire le tri. Que croire ? Qui croire ? Comment penser les interdépendances ? Penser complexe suppose une approche globale qui introduit le maximum de paramètres. Ce décodage des enjeux est un préalable essentiel à cette posture qui ne peut être manichéenne.

La pédagogie emprunte aussi à l'analyse systémique qui consiste à toujours penser les interactions entre les événements, le contexte dans lequel ils interviennent et les conséquences sur l'ensemble des équilibres du macro-système. La compréhension des interdépendances conditionne notre posture éthique et nous conduit peut être à revisiter, à nuancer ou à conforter nos convictions.

Les AMAP, un succès de l'économie sociale et solidaire

« Notre santé passe par la qualité de notre alimentation, fruit de la solidarité avec les producteurs » constatent Michel Moreau, président d'une association pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP) en Yvelines et Pierre Follet, maraîcher en Provence travaillant avec des AMAP. Tout ce qu'il faut savoir sur les AMAP.

« Les AMAP sont un mouvement caractérisé par un fort engagement social et politique »



Responsables

Qu'est-ce qu'une AMAP ?

Michel Moreau, Pierre Follet.

Une AMAP se caractérise par sa forme associative et sa relation avec le réseau régional et national des AMAP dont elle doit respecter la charte pour bénéficier du nom. Les adhérents et producteurs cotisent au réseau et se concertent par l'intermédiaire « d'inter AMAP » départementales. Elle fonctionne sur la base du maraîchage mais peut associer d'autres produits agricoles comme les fromages, les pains, les fruits, les volailles, l'huile d'olive, etc.



Responsables

Quels sont les objectifs que se donnent les AMAP ?

M. M., P. F. Ils sont variés et s'inscrivent dans le cadre d'une pratique associative et citoyenne. On peut citer principalement le développement d'une agriculture biologiquement saine, sans herbicides ni pesticides, la sécurité alimentaire des mégapoles dépendantes des transports, la sanctuarisation des terres agricoles pour le maraîchage et la culture vivrière. Egalement, l'aide aux installations

de jeunes agriculteurs par l'aide à l'acquisition de terres, la sécurisation financière des exploitants, le développement du lien social avec producteur, entre adhérents. Et enfin, la pérennisation des légumes anciens, l'accès libre aux graines et la gestion raisonnée de l'eau, cela fait pas mal !



Responsables

Comment fonctionne la relation adhérent - producteur ?

M. M., P. F. Elle se traduit par la souscription d'un contrat, généralement annuel, qui engage le producteur à fournir au long de l'année les produits de sa récolte en paniers hebdomadaires permettant de nourrir quatre personnes à travers 3-5-8 kilos de produits pour un prix variant avec les volumes de 12 à 25 €. Ces produits sont délivrés en fonction de la récolte sans interférence des adhérents qui découvrent hebdomadairement les produits locaux et saisonniers. L'adhérent, dit aussi « consom'acteur », s'engage en versant par avance les mensualités qui sont remises au fur et à mesure - via l'AMAP - de la réalisation du contrat, offrant ainsi une visibilité et sécurité financières au producteur.

●
Responsables

Pourquoi s'engager dans une AMAP lorsqu'on est producteur ?

M. M., P. F Notre engagement nous apparaît essentiellement éthique. Les AMAP sont un mouvement caractérisé par un fort engagement social et politique. Les désistements sont liés à des difficultés « d'absorption » des produits compte tenu des fréquences. Les partages de paniers sont encouragés. Les bénéfices apportés par les AMAP sont prioritairement diététiques et sociaux. Il est également notable que les prix des produits en vente directe par le producteur sont inférieurs à ceux des magasins « bio » ou des marchés locaux et sont équivalents à ceux des grandes surfaces. A titre personnel, force est de reconnaître qu'une exploitation comme celle de Pierre a échappé au dépôt de bilan grâce aux 3 AMAP qu'il fournit régulièrement : il est désormais en mesure de salarier 3 personnes en complément de sa femme et de lui-même sur l'exploitation.

Pour découvrir le diaporama

●
Responsables

Les AMAP seraient en danger... ?

M. M., P. F En effet, certains groupes de distribution et autres « requins tigres » mènent campagne auprès des élus nationaux et locaux pour tenter d'empêcher la diffusion des AMAP. Des élus locaux prétextent la concurrence au commerce local, d'autres cherchent à taxer les AMAP comme intermédiaires commerciaux des producteurs. Il est évident que l'approche des grandes villes par les AMAP et leur développement foudroyant en Ile-de-France suscitent des inquiétudes...

HÉLÈNE COYDON



vie d'équipe

Manger, un besoin qui met en valeur nos désirs



Si l'homme ne mange ni ne boit, il meurt. Mais ce besoin vital n'est-il qu'un besoin ? Derrière notre façon de nous nourrir se trouvent aussi de nombreux désirs. Cette vie d'équipe invite à creuser ensemble pourquoi aucune satiété n'est durable. Et comment cette insatisfaction dit quelque chose de la grandeur de l'homme à laquelle Dieu l'appelle.

● HÉLÈNE COYDON ET SABINE BOMMIER

1^{er} temps

Comment est-ce que je mange ?

- Quelle importance j'accorde à ma nourriture ? Temps consacré à préparer, à prendre les repas ?
- Approvisionnement, préparation puis consommation : satisfaction d'un besoin ou d'un désir ? Plaisir ou contrainte ? Gourmandise ou ascèse ?
- Comment je me procure les denrées alimentaires ? Quel est le critère préférentiel de mes achats ? Le prix : premier prix ? Produit distributeur, haut de gamme ? La qualité : pour le goût, la santé ? Produit naturel, bio ? Circuit de distribution, type de magasin ? Distance entre producteur et consommateur ? Mode de production industriel, artisanal ? Condition sociale des producteurs ?
- Mes repas, comment je les prends ? Au travail, à la maison ? Quelle convivialité ? Repas seul, repas de fête, collation sur le pouce, repas en silence, en écoutant les infos ? Benedicite en guise d'apéritif ?
- Après le repas, jeter de la nourriture, est-ce si grave alors que l'on jette tant d'autres objets de valeur souvent supérieure ?

2^e temps

Méditation du texte de « Marthe et Marie » (Luc 10, 38-42)

« Marie, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ?... Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu te soucies et tu t'agites pour beaucoup de choses. Pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée ».

Il semble s'agir d'un conflit entre deux sœurs, entre méditation et action, entre écoute et agitation. N'est-ce pas aussi un conflit entre besoin de manger et besoin spirituel, entre désir de bien recevoir (désir de la reconnaissance des autres) et désir de « profiter » de la présence de l'autre (désir d'écouter la parole de Dieu) ? Mais la parole de Jésus ne reconnaît-elle pas que les deux désirs sont également nécessaires ? La « meilleure » part n'est pas exclusive de l'autre.

3^e temps

Qu'en est-il de notre désir ?

Souhaitons-nous reconnaître nos désirs les plus profonds ? En prenons-nous les moyens (temps, connaissance de soi, ...) ?



Prochain n°417
Décembre 2012

Choisir le compromis, pourquoi ?